

Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'813
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 26
Surface: 93'950 mm²

Une fiction élucide le dilemme Pestalozzi

Ce père de la pédagogie moderne fait l'objet d'une autobiographie imaginaire

Gilbert Salem Textes

1746

Le 12 janvier de cette année-là, il y a 270 ans, naît à Zurich Johann Heinrich Pestalozzi. Son père, Johann Baptist, est un médecin d'origine italienne. Sa mère, Susanna Hotz, est issue d'une famille paysanne locale fortunée. Lui-même suivra sans passion des études de théologie et de droit au Collegium Carolinum, créé au bord de la Limmat en 1525. Emule fervent de Rousseau (dont il se distancier), il préférera vouer sa vie à l'éducation des enfants pauvres et créera des écoles qui serviront longtemps de modèles pédagogiques, même hors de Suisse.

A-t-il été un précurseur des temps modernes, un visionnaire parfait, un saint homme à réhabiliter sans réserve? Selon le professeur Michel Soëtard, un de ses plus rigoureux lecteurs et analystes depuis quarante ans, et qui lui a même consacré une thèse, Johann Pestalozzi reste

un personnage «tout à la fois hautement attachant et bigrement agaçant, qui n'en finit pas de courir après un rêve construit sur des contradictions dans lesquelles il s'empêtre. Il n'a qu'une idée, celle de mettre l'éducation dans les mains de la mère (ndlr: notamment dans son roman à succès «Léonard et Gertrude», écrit en 1787). Mais il n'a cessé de créer des institutions remplies d'hommes. (...) Chez lui, le cœur marchait devant, la tête venait en éclaircisseuse et la main achevait le travail.»

Et l'exégète de justifier la forme inédite qu'il confère à la 4e monographie qu'il vient de rédiger sur personnage: il y dit «je», comme s'il était Pestalozzi en personne aux derniers jours de sa vie. Histoire de rompre avec le jargon moins gouleyant qui caractérisa la thèse universitaire qu'il lui consacra jadis. Son intention, en parlant à sa place, était de résoudre pour des lecteurs d'aujourd'hui des discordances qui auraient affecté la légende et la vérité de son héros devenu énigmatique.

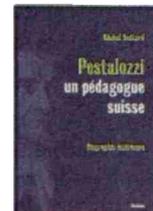
Pour ce nouvel essai, qui serait une

«biographie intérieure», Michel Soëtard a faulilé une espèce de patchwork à partir de traductions diverses de textes du pédagogue, conservées au Centre de documentation et de recherche Pestalozzi d'Yverdon. Il y a inséré, entre autres, le témoignage pittoresque du pasteur et historien vaudois Louis Vuillemin qui, à ses 8 ans, avait été un de ses pupilles: «Représentez-vous un homme très laid, les cheveux hérissés, le visage fortement empreint de petite vérole, la barbe piquante, la démarche pantelante, saccadée. Une parole ou lente, ou précipitée, ou tendre et mélodieuse. Ou qui s'échappait comme la foudre: voilà quel était celui que nous nommions notre «père Pestalozzi». Nous l'aimions tous, car tous, il nous aimait.»

Les cours se donnaient à l'intérieur du château d'Yverdon, où le maître zurichois put enseigner son institut d'éducation de 1805 à 1825, avec des débuts étincelants, attirant des élèves de partout, et des centaines de visiteurs curieux du «phénomène». S'ensuivit une période de déclin, de gestion financière mise en doute. Et des détracteurs locaux hypocrites allèrent jusqu'à reprocher à l'illustre Alémanique de se sentir «un peu dépaysé» en terre romande. Même s'il n'y voulut que sauver des enfants pauvres menacés d'illettrisme. Son tort suprême fut d'autoriser les élèves à tutoyer leur maître!

Son institution allant à la dérive, Pestalozzi quitta Yverdon en 1824, et se réfugia à Neuuhof, dans la ferme où il avait tenté ses premiers essais d'éducation. En janvier 1827, il se fit transporter à Brugg pour consulter un médecin et y mourir le 17 février. Sa tombe se trouve à Birr.

Pestalozzi, un pédagogue suisse
Michel Soëtard
Ed. Slatkine, 184 p.





Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'813
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 26
Surface: 93'950 mm²



La statue de Pestalozzi, sur la place qui porte son nom à Yverdon-les-Bains, date de 1890. OLIVIER ALLENSPACH



Quelques sages pensées qu'il écrivit lui-même

● Johann Heinrich Pestalozzi écrivit, en allemand, un roman, plusieurs essais, des lettres et des sentences avec un style brumeux, disloqué, mais çà et là éclairé par un vrai souffle visionnaire. En voici des extraits «bruts de décoffrage», et affranchis de toute supervision:

«L'enfant, ne veut point d'intermédiaire entre la nature et lui.» «Attachez-vous à développer l'enfant, et non à le

dresser comme on dresse un chien.» «L'homme veut si volontiers le bien, l'enfant lui prête une oreille attentive; mais il ne le veut pas pour toi, maître, il ne le veut pas pour toi, éducateur, il le veut pour lui-même.»

En 1780 parut la *Soirée d'un ermite*, une série d'aphorismes sur le relèvement du peuple par l'éducation. Pestalozzi y fustigeait l'évolution trop conventionnelle des enseignements, et

appelait à développer l'âme des écoliers «par le dedans», par une culture intérieure: «L'école met partout l'ordre des mots avant l'ordre de la libre nature.» «La maison paternelle est la base de l'éducation de l'humanité.» Et cette parole qui concerne aussi les adultes: «Homme, c'est en toi-même, c'est dans le sentiment intérieur de ta force que réside l'instrument de la nature pour ton développement.»